

à le défendre du froid, et il lui disait de sa voix la plus douce :

—Dors là, fille des Châtillon, et qu'aucune inquiétude ne trouble ton sommeil ! Dors, ô ange béni ! sous la protection des anges du ciel et de la vierge de Nanterre ! Ne crains pas que rien t'afflige dans la sombre demeure d'Etienne le fou. Ah ! que ma main droite se dessèche, si jamais elle cesse de veiller à ta défense ! Crois-en à ma parole : il n'est pas d'asile plus sûr ici pour toi que la noire prison où te voilà renfermée. Ailleurs, tu serais aux griffes du vautour ; ici, tu seras dans un nid de colombe. Que ne puis-je t'offrir un lit de verdure, une couche de fleurs, où tu goûtes en paix le sommeil de l'innocence !...

—Est-ce vous, Etienne ? murmura la voix défaillante de Roselle. Oh ! comment me trouvé-je ici ? Est-ce vous qui m'avez ainsi transportée ?

—J'ai péché, reprenait le maniaque attendri oui, j'ai péché contre vous, contre votre famille ; je le confesse, et j'en ai regret. Si des larmes sincères peuvent effacer une faute, la mienne ne doit plus exister... Ces souvenirs amers, ces tristes événements d'Auneau, oui, je voudrais les noyer dans un torrent de larmes... Fille de Châtillon, victime innocente de l'injustice, dites-moi, dites-moi que vous me pardonnez...

Etienne avait prononcé ces dernières paroles, étendu à terre et frappant le pavé de son front.

—Que faites-vous donc, mon ami, oh ! que faites-vous ? Oui, je vous pardonne de tout mon cœur ; je vous aime, je veux vous aimer et vous délivrer, si je le puis...

—*Mon ami ! mon ami !* Elle m'aime ! elle m'aime ! répète le fou en se levant et en gambadant de joie. O paroles bénies ! ô baume qui pénètre mon cœur ! Que je suis heureux ! Que m'importent maintenant la captivité et ses horreurs ? Cet ange m'a pardonné ! au nom de son père ! au nom de sa mère !... Oh ! que je suis content ! Je ne pourrai plus être triste jamais ! je ne pourrai plus me plaindre !... *Mon ami ! mon ami !* Elle m'aime ! elle m'a pardonné !... Leurs ombres ne courront plus après moi...

Roselle revenue entièrement à elle, regardait le pauvre prisonnier manifestant ainsi son bonheur. Elle remarquait elle-même que sa joie était plus calme, plus mesurée que tout à l'heure, et que sa raison et sa tendresse semblaient triompher de la maladie. Il revient bientôt se mettre à genoux près d'elle ; il lui saisit la main, la baise avec une inexprimable affection ; elle y sent couler des larmes brûlantes. Que veut dire tout cela ? De quoi lui demande-t-on pardon ? Quel mystère étrange a pesé sur sa naissance, sur son berceau ? N'aura-t-elle jamais la clef de cette énigme ?

Elle allait essayer de demander des explications ; la figure sereine, l'œil intelligent du captif, son air rassis et calme, une sorte de dignité qui reparaisait sous les ravages de la douleur et de la faim, tout prouvait à la jeune fille qu'elle avait affaire à un homme rendu à son bon sens. Mais tout à coup elle le vit bondir comme un tigre et pousser un cri sourd.

En même temps deux paires de bras faisaient tomber sur lui de vigoureux coups de lanières, armées de pointes de fer ; on entendait résonner ces cruels instruments. La figure sauvage des deux bourreaux était totalement inconnue de Roselle ; elle ne se souvenait pas d'avoir rien vu de semblable parmi les nombreux serviteurs du Puiset. Leurs mains assurées manquaient rarement leurs coups, malgré les sauts agiles du malheureux patient. Des cris de douleur péniblement étouffés étaient toute la résistance qu'il opposait. Et pourtant il était doué d'une force prodigieuse.

—Que faites-vous cruels ? s'écria la vierge émue ; par pitié arrêtez donc ! Que mal a fait cet homme privé de raison ? De quoi le punissez-vous ? Est-ce de son malheur ? Est-ce d'avoir perdu le sens ? Je vous en supplie, cessez, cessez de le maltraiter de la sorte... Je vous en conjure... ayez pitié de lui ! C'est mon ami, ayez pitié de moi !

—Vous faites des folies, enfin, dit alors une voix que la jeune fille reconnut pour celle du vieil Onfroy. Voyons ! avez-vous envie de nous faire tous pendre aux fourches du Puiset ? Ne craignez-vous pas de pousser à bout la patience de notre maître ?...

—Gérard ! s'écrie-t-elle de nouveau, je t'en supplie, fais cesser ces misérables. Je ne te dirai plus un mot de ma vie, si tu ne leur ordonnes pas de laisser ce malheureux tranquille...

Des larmes pressées mouillaient les joues de Roselle.

—Assez, Rewald ; Gaufried assez ! Elle l'ordonne. Retirez-vous.

Les deux sauvages suspendirent leurs coups, et Roselle les vit s'enfoncer sous une porte basse, et disparaître à la façon de l'animal qui rentre dans sa tanière. Le pauvre captif abattu, haletant, les membres couverts de sang, eut cependant encore la force de se traîner jusqu'auprès de la pieuse enfant ; il lui prit de nouveau la main, la colla avidement contre ses lèvres à plusieurs reprises, puis alla tomber dans un coin de sa prison.

Roselle l'entendit encore murmurer :

—*Mon ami ! mon ami !* Elle m'aime ! elle m'aime ! Oh ! maintenant j'aurai la force de vivre et le courage de mourir. Leurs ombres ne courront plus après moi...

RESSEMBLANCE GARANTIE

Les portraitistes ont toujours de curieuses histoires à conter. L'un d'eux reçut un jour la visite d'une dame maquillée qui, par l'artifice des fards, cherchait à réparer des ans l'irréparable outrage.

—Garantissez-vous la ressemblance ? demanda cette cliente qui, sans doute, avait eu des déboires en se maquillant mal.

—Oui, Madame.

—Et... pendant combien de temps ?

—Oh ! Madame, cela ne dépend que de vous...